Christian Bonah et Anne Rasmussen dir., *Histoire et médicament aux XIX^e et XX^e siècles*

Paris, Éditions Glyphe, 2005, 273 pages

Eugénie Briot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dht/1083>

DOI : 10.4000/dht.1083

ISSN : 1775-4194

Éditeur :

Centre d'histoire des techniques et de l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam), Société des élèves du CDHTE-Cnam

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 238-240

ISBN : 978-2-95-30779-1-9

ISSN : 0417-8726

Référence électronique

Eugénie Briot, « Christian Bonah et Anne Rasmussen dir., *Histoire et médicament aux XIX^e et XX^e siècles* », *Documents pour l'histoire des techniques* [En ligne], 15 | 1^{er} semestre 2008, mis en ligne le 22 octobre 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dht/1083> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dht.1083>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Christian Bonah et Anne Rasmussen dir., *Histoire et médicament aux XIX^e et XX^e siècles*

Paris, Éditions Glyphe, 2005, 273 pages

Eugénie Briot

RÉFÉRENCE

Christian Bonah et Anne Rasmussen dir., *Histoire et médicament aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Éditions Glyphe, 2005, 273 pages.

NOTE DE L'AUTEUR

L'ouvrage s'inscrit dans un programme de recherche « Dynamiques d'un système de santé complexe, XIX^e-XX^e siècles. Trajectoires d'agents thérapeutiques France - Allemagne-Grande-Bretagne » soutenu par l'action concertée initiative « Terrains, techniques, théories » du Ministère de l'Enseignement et de la Recherche, dans le cadre des MSH (Maison interuniversitaire des sciences de l'homme Alsace, Institut des sciences de l'homme, Lyon, Maison des sciences de l'homme, Paris).

- 1 Comme le souligne Olivier Faure à propos de sa propre problématique dans l'article qu'il consacre dans *Histoire et médicament* à la profession de pharmacien, l'histoire des médicaments n'est plus à proprement parler une *terra incognita*, et l'historiographie de ce sujet est venue s'enrichir ces dernières années de nombreuses recherches, à commencer par les travaux des auteurs qui contribuent au présent ouvrage.
- 2 Dirigé par Christian Bonah et Anne Rasmussen, *Histoire et médicament aux XIX^e et XX^e siècles* rassemble six contributions, centrées sur le cas français, mais complémentaires tant en termes de champ thématique que de chronologie. L'intérêt d'Histoire et

médicament est ainsi de proposer à la fois un état des lieux de la recherche autour de cet objet central de la relation de soins, mais aussi un programme de recherche qui invite à des études fondées sur de nouveaux répertoires de sources, correspondant à la nature diverse des acteurs en jeu. Au croisement de l'histoire de la médecine et de la pharmacie, de l'économie et de la culture du corps, l'ouvrage mêle ainsi les apports médicaux, scientifiques, économiques, juridiques, réglementaires, administratifs et éthiques.

- 3 Proposant une objectivation de la relation thérapeutique, au sens où les « agents thérapeutiques » ne sont plus les hommes et les femmes qui agissent, mais des objets ou des procédés, l'approche des auteurs ne le réifie pour autant pas, le plaçant au centre d'appropriations (pratiques, discours...) et de perceptions multiples, au cœur de la relation de soins et du fonctionnement des sciences biomédicales. Au-delà d'une simple histoire de la thérapeutique médicale en effet, les auteurs soulignent l'inscription des « agents-objets thérapeutiques » dans un système complexe et leur circulation au sein de réseaux où se côtoient les instances de production, d'évaluation, de commercialisation, de réglementation, de prescription.
- 4 Les agents thérapeutiques apparaissent ainsi comme des révélateurs des mutations qui affectent le « système d'économie médicale » : du point de vue de la production d'une part, avec le passage d'une fabrication artisanale à une fabrication industrielle ; mais aussi du point de vue social, avec l'élargissement du nombre des acteurs traditionnels (patient, médecin et pharmacien) à un vaste réseau où se trouvent intégrés la profession des médecins et des pharmaciens et leurs organisations normatives, mais aussi l'État, les institutions de recherche, l'acteur industriel et les malades ; d'un point de vue économique, enfin, avec la naissance d'une industrie pharmaceutique à l'origine de la production de masse d'agents thérapeutiques standardisés.
- 5 Intitulée « Les “agents thérapeutiques” : paradoxes et ambiguïtés d'une histoire des remèdes aux XIX^e et XX^e siècles », la contribution de Christian Bonah et Séverine Massat-Bourrat pose utilement les jalons et les problématiques propres à cette histoire. Procédant à une périodisation à visée heuristique de l'histoire de l'invention pharmaceutique, les auteurs cherchent à placer en contexte l'histoire des médicaments dans sa complexité et sa pluralité, et à déplacer le regard d'une vision progressiste de l'histoire de l'invention de quelques grands remèdes consacrés par le temps vers les diverses formes d'agents thérapeutiques. Ils s'appuient pour cela sur une analyse des discours et des pratiques des usagers médiats des thérapeutiques, les médecins prescripteurs, et plus particulièrement sur les exposés et les cours de thérapeutique.
- 6 Les auteurs soulignent ainsi le fait que jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les médicaments chimiques n'occupent pas la plus grande place parmi les agents thérapeutiques, et insistent également sur la nécessité d'élargir l'histoire de ces produits à celle des échecs de l'invention dans ce domaine. Ils mettent en avant, enfin, l'hypothèse d'une réappropriation clinique et d'une demande sociale qui pèsent d'un poids déterminant dans la production des agents thérapeutiques. L'exemple du Largactyl, le premier traitement chimiothérapique de la psychose, mis sur le marché avec des indications essentiellement symptomatiques, et non pathogéniques (vomissement, asthme, prurits, toxicose du nourrisson, algies, insomnies, dysménorrhées), sans rapport avec celles de sa réappropriation clinique, est à cet égard éloquent. C'est ainsi entre invention, réappropriation et propagande que se construit l'histoire des agents thérapeutiques, et Christian Bonah et Séverine Massat-Bourrat

démontrent ici à quel point le progrès se nourrit d'une consommation qui, entre les contraintes imposées par la réglementation de l'État, la prescription, le remboursement, la spécificité des besoins dans le domaine de la santé et l'obsession du bien-être, échappe aux lois habituelles du marché.

- 7 Dans son article « Les pharmaciens et le médicament en France au XIX^e siècle », Olivier Faure s'attache à décrire les stratégies mises en œuvre par cette profession face aux problèmes qui émergent de son évolution. Profession dynamique, dont les effectifs connaissent une croissance importante au XIX^e siècle bien que l'accès en soit codifié et limité, la pharmacie se voit concomitamment à cette époque dépossédée de la fonction de fabrication des agents thérapeutiques, de plus en plus souvent produits en dehors des officines qui deviennent dès lors de simples comptoirs de vente de produits dont elles ne contrôlent plus la qualité. L'organisation de la profession, l'encouragement à la recherche scientifique et le souhait de se mettre au service des autorités pour améliorer la santé publique apparaissent alors comme autant de voies possibles pour faire évoluer leur profession dans le sens du discours idéologique qu'ils promeuvent et qui les assimile aux médecins, affirmant qu'ils ne « vendent pas des produits mais leur talent ».
- 8 Sophie Chauveau, qui signe un article intitulé « Le statut légal du médicament en France », y décrit quant à elle la nécessaire évolution du droit, dès les années 1840-1850, face à l'émergence d'une véritable industrie du médicament et au développement des spécialités (au XIX^e siècle, il s'agit de préparations, magistrales ou officinales, en atelier ou à l'usine, dont le pharmacien revendique l'exclusivité et auxquelles il attribue un nom de fantaisie. Elles peuvent être publiées au Codex ou avoir le statut de remède secret). Bien que soucieux du monopole pharmaceutique, les pharmaciens redoutent que le statut légal du médicament ne freine l'essor de leur activité et la diffusion de ces spécialités prêtes à l'emploi et appréciées des malades. Aux côtés du statut légal, d'autres outils du droit, telle la propriété industrielle, interviennent donc pour protéger ces spécialités. Sophie Chauveau démontre ainsi, au-delà de l'exemple des spécialités, que loin d'être le seul fait de l'État, qui légifère et administre, l'élaboration du statut légal du médicament passe également par les rapports de force et les compromis entre pharmaciens, industriels, médecins et malades.
- 9 Traitant de l'historiographie du paradigme professionnel, de l'historiographie du droit de la propriété intellectuelle, comme de l'historiographie de l'invention thérapeutique, Jean-Paul Gaudillière, dans « Une marchandise pas comme les autres. Historiographie du médicament et de l'industrie pharmaceutique en France au XX^e siècle » dégage trois hypothèses sur la spécificité de l'industrie pharmaceutique française : les particularités de la première industrialisation, tout d'abord, centrée autour de l'officine, avec pour objectifs la diversification et l'optimisation des techniques de préparation ; « les alternatives locales du paradigme chimique de la découverte », ensuite, après la Première Guerre mondiale, avec l'importance des produits tirés du vivant, extraits de plantes, vitamines, hormones, etc. ; les conflits, enfin, entre construction des marchés et santé publique.
- 10 Ancrant le sujet sur le terrain de la culture matérielle, dans « Préparer, produire, présenter des agents thérapeutiques. Histoires de l'objet médicament » Anne Rasmussen s'attache à démontrer comment la dimension objectale du médicament, sa présentation, son conditionnement, interviennent comme autant d'éléments de son

introduction dans les réseaux économiques et sociaux. S'attachant à dresser le tableau des lectures qui ont été faites de l'histoire de l'objet-médicament, elle analyse tour à tour les composantes de la culture matérielle dans laquelle il est immergé, puis le cheminement par lequel la matérialité du médicament est devenue une expression de sa scientificité ; enfin, elle démontre comment d'autres sciences que l'histoire, la sociologie et l'anthropologie en particulier, ont attribué à cette matérialité du médicament d'autres dimensions, qui éclairent elles aussi l'importance qu'il occupe dans nos sociétés.

- 11 Dans « Marché et publicité des médicaments », enfin, Sophie Chauveau retrace les transformations du marché des médicaments et des pratiques publicitaires aux XIX^e et XX^e siècles, et souligne le rôle important joué par la publicité dans la diffusion des innovations thérapeutiques et dans les mutations des comportements en matière de santé. Elle pointe ainsi des pistes aussi neuves que fructueuses pour une histoire dont elle estime qu'elle reste à faire.
- 12 Comme le soulignent Christian Bonah et Anne Rasmussen, le contexte actuel voit l'émergence de nouveaux enjeux pour l'industrie pharmaceutique, autour notamment de la question des médicaments génériques, de la multiplication des poursuites judiciaires envers les laboratoires, du problème de l'accès au soin des pays les moins solvables, etc. État des lieux de la recherche tout autant que programme, *Histoire et médicament* constitue une remarquable synthèse des problématiques liées à l'histoire des agents thérapeutiques, précieuse tant pour l'historien que pour le citoyen désireux de comprendre les enjeux actuels à la lueur de la longue durée. Une bibliographie dense et un index complètent utilement cet ouvrage.

AUTEURS

EUGÉNIE BRIOT

CDHTE-Cnam